

Séquentialité et mouvements dans le discours : Présentation

Denis Apothéloz, Anne Grobet et Simona Pekarek Doehler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/874>

DOI : [10.4000/praxematique.874](https://doi.org/10.4000/praxematique.874)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 7-12

ISBN : 978-2-84269-837-9

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Denis Apothéloz, Anne Grobet et Simona Pekarek Doehler, « Séquentialité et mouvements dans le discours : Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 48 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.874>

Tous droits réservés

Présentation

Le terme de *séquence* est familier aux linguistes. Il est abondamment utilisé, notamment dans le domaine de l'analyse du discours. Vraisemblablement, sa commodité explique une part de ce succès : il permet en effet de désigner des fragments discursifs de toutes sortes, quelle que soit leur grandeur syntagmatique, sans avoir à se prononcer sur ce qui fonde leur cohésion : la syntaxe, un ordre au-delà de la syntaxe, un « mouvement » du discours, etc. En analyse de texte, plus particulièrement, il est utilisé pour désigner divers niveaux de structuration se situant entre la « phrase » et le « texte ». C'est alors le plus souvent des facteurs fonctionnels qui déterminent l'unité désignée, d'où des expressions comme *séquence argumentative*, *séquence descriptive*, *séquence narrative*, etc.

Pendant en dépit de cette familiarité, certaines implications de la notion de séquence semblent parfois oubliées. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que ce mot saisit tout d'abord une propriété incontournable du langage, qui est sa nécessaire inscription dans le temps, « *qui exclut la possibilité de prononcer deux éléments à la fois* », précisait Saussure. On se souvient que le linguiste genevois faisait de la linéarité du signifiant l'une des deux propriétés fondamentales du signe linguistique, à côté de l'arbitraire : « *Le signifiant, étant de nature auditive, se déroule dans le temps seul et a les caractères qu'il emprunte au temps [...]* » ; et il ajoutait : « *ce principe est fondamental et les conséquences en sont incalculables* » (Saussure, p. 170 et 103). Certes, dans ces lignes Saussure avait davantage en tête la langue comme système que sa mise en œuvre dans la parole — d'où le terme de *linéarité* et non celui de *séquence*. Mais les propos évoqués ci-dessus valent pour les deux points de vue, et, rétrospectivement, l'insistance qui est mise ici sur la temporalité n'a rien perdu de son actualité. Elle suggère un point de vue processuel, dynamique sur le discours et la séquence, par opposition à un point de vue statique.

Mais c'est sans doute le domaine de l'analyse conversationnelle qui fait aujourd'hui l'usage le plus systématique du terme de *séquence*. Ce terme y apparaît dans de nombreuses expressions, qui font désormais partie de l'arsenal des notions analytiques classiques en la matière : *séquence d'ouverture*, *séquence de clôture*, *séquence latérale*, *séquence d'insertion*, *séquence topicale*, *pré-séquence*, *summons-answer sequence*, etc. On sait que dans ce cadre analytique, la dynamique temporelle et interactionnelle dans laquelle se déroule la parole est considérée comme centrale, la temporalité du langage y étant indissociable de celle de l'action (Goodwin, 2002). Aussi, les notions évoquées ci-dessus renvoient-elles non pas à des produits stables, à des segments de discours préfabriqués, mais à l'organisation séquentielle (du tissu conversationnel, des tours, des actions) en tant qu'accomplissement pratique des interlocuteurs. Cette dynamique mobilise de manière centrale la reconnaissabilité même des trajectoires séquentielles, et donc l'orientation mutuelle des interlocuteurs vers leur organisation. Il s'avère que les ressources du système linguistique (prosodie, syntaxe, lexic) jouent un rôle central tant dans la projection des trajectoires séquentielles que dans leur interprétabilité.

Les contributions réunies ici s'inscrivent en rupture avec les conceptions segmentales et réifiantes de la notion de séquence. De façon générale elles adoptent une conception dans laquelle la séquence est considérée dans la dynamique de sa production, c'est-à-dire dans son déroulement même, quel que soit le niveau considéré. Une séquence est donc fondamentalement inscrite dans le temps, en devenir, « émergente » — ce que vise à rendre le terme de *séquentialité*. Elle est conçue comme une succession de moments ou de phases marquées par des actions (la production de matériau linguistique n'étant qu'un aspect de ces actions), de telle sorte qu'à aucun de ces moments ou aucune de ces phases, il n'est possible de prévoir avec certitude quelle va être l'action suivante. Chaque action, d'une part manifeste rétrospectivement une certaine interprétation de ce qui la précède temporellement, d'autre part exerce prospectivement certaines contraintes sur ce qui va suivre, en déterminant des « préférences » sur les propriétés de l'action suivante.

Dans leur article introductif, Denis Apothéloz, Anne Grobet et Simona Pekarek Doehler développent une conception de la séquentialité qui se veut radicalement dynamique et inscrite dans la tempora-

lité. La pertinence de cette conception est illustrée à travers trois problèmes : (1) la relation entre la séquentialité et la prosodie, (2) entre la temporalité et la syntaxe, (3) entre la grammaire considérée comme ressource et l'organisation séquentielle de l'action. Les auteurs montrent en particulier que les indices prosodiques peuvent tantôt converger avec le donné syntaxique, et en confirmer ainsi l'interprétation, tantôt s'inscrire dans un rapport de déphasage. La prise en compte de la temporalité dans l'analyse syntaxique fait apparaître divers phénomènes, comme le recyclage d'un segment antérieurement produit (syntagmes « Janus ») ou le phénomène de rétroprojection. Elle montre également que la grammaire, par la plasticité des structures qu'elle permet d'engendrer, est elle-même mobilisée à des fins actionnelles, par exemple pour organiser l'interaction et gérer l'alternance des tours de parole.

Peter Auer et Stefan Pfänder proposent une étude comparative du phénomène de la « rétraction multiple » (angl. *multiple retraction*) dans les interactions en français et en allemand. Définissant la rétraction comme un réinvestissement du même créneau paradigmatique (comme dans *c'était un roi qui était né au Maroc qui a été élevé qui a été élevé au Maroc qui faisait ses études au Maroc...*), les auteurs en démontrent les différences formelles et fonctionnelles entre l'allemand et le français. Alors que dans les deux langues les retractions multiples sont régulièrement associées à la construction de listes ou à la manifestation d'hésitations, en français elles semblent de surcroît servir à organiser des arguments complexes. Les locuteurs du français utilisent les retractions avec un haut degré de parallélisme lexical et surtout syntaxique, ce qui a pour effet d'établir des cohérences discursives fortes là où la cohérence syntaxique ou sémantique paraît faible. Selon les auteurs, ces différences témoignent de « styles rhétoriques » distincts associés à ces deux langues.

Le « double marquage » d'un argument (sujet ou régime lexical + pronom clitique) est généralement considéré comme l'indice d'une construction disloquée. Partant de corpus écrits et oraux, Alain Berrendonner montre, sur la base de plusieurs indices, que certains doubles marquages du sujet sont incompatibles avec cette description, le clitique pouvant être alors analysé comme un flexif verbal marquant la personne. Ces observations conduisent à formuler l'hypothèse suivant laquelle la flexion verbale est le lieu d'une variation libre mettant en jeu deux variantes de grammaire. L'auteur propose une analyse

sémantique des divers types de sujets (disloqués, nominaux, pronominaux) et considère qu'il n'est pas nécessaire, pour rendre compte des faits de dislocation, de recourir au « principe de séparation de la référence et de la relation » postulé par Lambrecht. Il montre enfin que, par analogie avec le double marquage des sujets, un double marquage des régimes tend à se développer, autrement dit qu'une « conjugaison objective » est en germe dans la syntaxe du français contemporain.

Bernard Combettes s'intéresse quant à lui à la séquentialité à travers le phénomène de l'ajout à une structure phrastique après une ponctuation forte. Il examine ces constructions d'un point de vue syntaxique, énonciatif et discursif, à partir d'un corpus d'article de presse. L'auteur distingue le cas où l'ajout reproduit une relation syntaxique déjà présente dans le contexte antérieur, du cas où il réalise une « nouvelle » relation. Il montre que les ajouts peuvent être utilisés pour faire intervenir une nouvelle source énonciative. Il observe que ce fonctionnement polyphonique trouve une application naturelle dans le discours argumentatif, notamment dans les mouvements de rectification. Mais les ajouts ont également des implications au plan du dynamisme communicatif : dans la mesure où ils concernent généralement le syntagme verbal, ils sont en relation avec la partie rhématique de la phrase (« restes de rhèmes »). L'auteur montre enfin que les ajouts peuvent servir à des fins proprement textuelles, par exemple quand ils sont conclusifs.

Dans sa recherche basée sur l'étude d'un corpus de la presse écrite italienne, Angela Ferrari s'intéresse à un type de discontinuité apparaissant en forte augmentation : l'insertion syntaxique, définie comme l'introduction d'un constituant grammaticalement facultatif entre les éléments nucléaires ou adverbiaux de la phrase. Après avoir passé en revue différentes caractéristiques de la syntaxe des journaux italiens au *xx^e* siècle et les principales raisons motivant les insertions syntaxiques, l'auteur propose une analyse informationnelle et textuelle de ces insertions, qui s'inscrit dans un modèle de l'organisation du paragraphe écrit. Ce dernier est décrit comme un ensemble « d'Unités Communicatives » (« Énoncés »). Les Unités Communicatives situées dans les plans secondaires du texte sont des « Incises », et sont typiquement signalées par des parenthèses ou des tirets. Les Incises se distinguent des unités informationnelles situées au plan principal du texte, tels que les « Cadres », « Noyaux » et « Appendices ».

Pour interroger la séquentialité au-delà du domaine phrastique, Outi Duvallon choisit l'entrée des pronoms anaphoriques, ce qui la conduit à définir un nouveau type d'unité macro-syntaxique, qu'elle appelle « configuration syntaxique ». S'appuyant sur l'approche grammaticale développée par le GARS de l'Université de Provence et reprenant la notion de domaine pour la résolution des pronoms anaphoriques, elle développe une analyse située à l'intersection de la syntaxe et de la macro-syntaxe. Les configurations syntaxiques sont ainsi décrites comme des unités regroupant des noyaux verbaux parallèles, c'est-à-dire réalisant le même schéma syntaxique, et qui peuvent présenter des discontinuités, entrer dans des rapports d'opposition ou de symétrie, ou encore partager un associé commun. Ces configurations syntaxiques construisent des domaines référentiels parallèles, en opposition ou hiérarchisés, qui conditionnent l'emploi et l'interprétation des pronoms, ces derniers échappant alors aux principes de la proximité linéaire.

Anne Lacheret étudie la séquentialité prosodique dans le cadre d'une conception constructiviste et située de l'activité du langage. Développant une approche inductive, elle présente son modèle de segmentation automatique en périodes intonatives et l'applique pour la première fois à des corpus radiophoniques. La question de la segmentation intra-périodique est également évoquée. L'auteur développe ensuite la question de la mise en relation entre les formes prosodiques et leurs fonctions, proposant un « principe d'économie et d'équilibre structural ». Dans le discours, la prosodie intervient de manière centrale, avec les marqueurs linguistiques, dans le processus de co-construction d'un espace intersubjectif (« scène verbale »). Lacheret relève les limites de l'influence des projections micro-syntaxiques sur la structure prosodique, pour souligner que les contraintes régissant la prosodie sont plutôt d'ordre informationnel et communicationnel (distinction figure/fond), et visent à orienter l'interprétation de la formulation tout en préparant le discours ultérieur.

Enfin, la contribution de Gabriele Müller-Blaser étudie les formes et les fonctions de la construction pseudo-clivée en français conversationnel. S'inscrivant dans le courant de la linguistique interactionnelle et fondant son argumentation sur l'étude de données empiriques, l'auteur démontre l'insuffisance des interprétations fonctionnelles de la pseudo-clivée selon lesquelles cette structure sert à marquer le focus.

Sans pour autant nier que cette fonction existe, l'auteur observe la récurrence d'un fonctionnement interactif non attesté jusqu'ici : la structure pseudo-clivée constitue une ressource grammaticale pour l'organisation des tours complexes : la partie A du schéma [A c'est B] projette l'activité qui va être accomplie par la partie B ; la partie B, quant à elle, ne se présente souvent pas sous la forme d'une proposition unique, mais comme un ensemble complexe de propositions dont la frontière droite est souvent difficile à déterminer. La projection émanant de A permet alors aux interlocuteurs de « naviguer » à travers la complexité du B.

Comme on le voit, ces études offrent des éclairages très diversifiés sur la nature dynamique de la continuité discursive. À partir de données empiriques variées (écrit, oral, oral conversationnel), elles mettent en évidence chacune à sa manière toute la complexité du problème des unités et de la délimitation des séquences.

Bibliographie

- Goodwin Ch. 2002, « Time in Action », *Current Anthropology* 43, 19-35.
Saussure F. de 1972, *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par T. de Mauro, Paris : Payot.

Résumés/Abstracts

Denis APOTHÉLOZ, Anne GROBET, Simona PEKAREK DOEHLER

Séquentialité et temporalité du discours

Dans cet article, nous nous proposons d'interroger l'articulation entre les ressources linguistiques (syntaxe et prosodie, notamment) et le déroulement séquentiel du discours. En prenant le contre-pied des conceptions segmentales, réifiantes et *a posteriori* de la notion de séquence, nous soulignerons d'abord la nature processuelle, émergente, dynamique de la séquentialité du discours, comprise comme une succession de phases ou de moments marqués par des actions (la production de matériau linguistique n'étant qu'un aspect de ces actions), et susceptible d'être révisée à tout moment. Sur cette base, nous proposerons, dans un deuxième temps, l'analyse d'une série d'extraits d'interactions verbales pour démontrer les convergences et les décalages qui peuvent se produire entre la séquentialité des actions et les séquentialités syntaxique et prosodique. Nos résultats soulignent d'une part le rôle de la syntaxe et de la prosodie comme ressources pour organiser la séquentialité des actions du discours et pour garantir leur interprétabilité par les participants. Ils indiquent d'autre part que le formatage linguistique des énoncés porte les traces de cette implication de la syntaxe et de la prosodie dans l'organisation de la parole-en-interaction. Nous discuterons en conclusion des implications de ce constat par rapport à la conception du système linguistique.

Mots-clés : séquentialité, organisation séquentielle, parole-en-interaction, prosodie, trajectoire syntaxique, projection, indétermination syntaxique, syntagmes « janus », pivots, linguistique interactionnelle, macrosyntaxe.

The sequential and temporal organization of discourse

This paper investigates the intricate relation between linguistic resources (namely syntax and prosody) and the sequential unfolding of discourse across time. Positioning ourselves against segmental, reifying and a-priori conceptions of the notion of sequence as a stable product of discourse, we first stress the processual, emergent and dynamic nature of sequentiality in discourse as materialized in the moment-by-moment unfolding of actions (of which language is only one aspect), and prone to being revised at any moment. On this basis, we then present analysis of a series of audio-taped extracts of face-to-face interaction in order to reveal the convergences and divergences that can exist between the sequential organization of discourse activities and the sequential unfolding of syntax and prosody. Our results, on the one hand, stress the central role of syntax and prosody as resources for organizing the sequentiality of discursive activities and to warrant their interpretability by participants. They suggest, on the other, hand that the linguistic formatting of utterances bears the traces of this implication of syntax and prosody in the sequential organization of talk-in-interaction. We conclude by discussing some implications for our understanding of the linguistic system.

Keywords: sequential organization, talk-in-interaction, prosody, syntactic trajectory, projection, syntactic indetermination, « janus » phrases, pivots, interactional linguistics, macrosyntax..

Peter AUER et Stefan PFÄNDER

Les allers-et-retours sur l'axe syntagmatique en allemand et en français parlés. Une étude contrastive de rhétorique orale

Si l'on en croit une idée répandue, la langue française permet d'exprimer les choses plus clairement que l'allemand. Nous sommes toutefois loin d'avoir tranché la question de savoir si la fameuse clarté du français est un mythe ou une réalité. Et pourtant, les linguistes se

rejoignent sur l'argument principal pour justifier la clarté du français, à savoir la séquentialité fixe des éléments au niveau phrastique et textuel.

Mais on n'a jusqu'à présent relevé que peu de témoignages empiriques mettant en évidence une grande différence entre l'allemand et le français dans leurs styles performés respectifs, en particulier chez des locuteurs non « professionnels ». Nous avons choisi dans cet article de nous consacrer aux rétractions doubles (ou multiples), un phénomène essentiel quant à l'organisation séquentielle d'énoncés oraux. La rétraction (retraction) se caractérise par le réinvestissement du même créneau paradigmatique. Une rétraction peut avoir lieu avant la clôture syntaxique (très souvent avant la formulation du rhème) et représente alors une forme de reformulation ou ré-édition du projet syntaxique émergent. Elle peut apparaître après complétion du projet syntaxique (et donc après le rhème), comme une expansion paradigmatique rétrospective.

La présente analyse, qui se fonde sur des données semi-conversationnelles tirées d'interviews libres et informelles, montre clairement que, si les doubles rétractions en position pré- et postrhématique sont observables aussi bien en français qu'en allemand, les doubles rétractions postrhématiques manifestent un bon niveau stylistique en français — signes de cohésion, elles caractérisent les énoncés « bien formés » —, mais pas en allemand. Nos analyses font également ressortir que, tandis que les rétractions sont liées en allemand à des stratégies de changement de tour, elles permettent en français d'intégrer des matériaux sémantiques et syntaxiques hétérogènes pour former un tout cohérent. En français, les rétractions multiples servent alors à produire, chez un ou plusieurs locuteurs, des tours de parole perçus comme « bien formés » sur le plan rhétorique

Mots-clés : rhétorique, séquentialité, syntaxe, reformulation, ré-édition, listes, allemand/français, analyse contrastive, langue parlée, rythme, entretiens.

Multiple retractions in spoken French and spoken German. A contrastive study in oral performance styles

Following a well-known dictum, Germans would have to accept that the French language is known to expose things more clearly than its German counterpart. It is far from clear, though, whether the famous "clarté de la

langue française “is a real virtue or possibly a myth. All the same, scholars agree on the arguments that support the notion of French clearness; the most often cited one is the fixed sequentiality of elements on sentence and text level.

So far, little empirical evidence has been given for clear-cut differences between German and French speakers in their respective performance styles, especially when it comes to non-professional speakers. For this paper, we choose to concentrate on double (or multiple) retractions in order to concentrate on a language-comparative perspective. In a retraction, the same paradigmatic slot is re-used a second time over. A retraction can occur before a syntactic closure and thus represents a form of reformulation or “re-edition” of the emergent syntactic project. It can also occur after the end of a syntactic project and thus after the rheme as a retrospective paradigmatic expansion.

The presented analysis of semi-conversational spoken data from informal, open interviews provides evidence that while double retractions may occur in both French and German in pre- and post-rhematic positions, post-rhematic double retractions have positive stylistic connotations in French (stylistic well-formedness, cohesion) but not in German. Our findings further suggest that while multiple retractions often relate to turn-taking problems in German, they integrate semantically and/or syntactically heterogeneous materials into a formally coherent whole in French. Multiple retractions in French thus serve to produce rhetorically well-formed turns by one or more speaker(s).

Keywords: style, sequentiality, syntax, retraction, repair, lists, German/French, contrastive analysis, oral language, rhythm, interviews.

Alain BERRENDONNER

Dislocation et conjugaison en français contemporain

La reprise pronominale (« double marquage ») est souvent considérée comme caractéristique des constructions disloquées. Cet article vise à mettre en cause la corrélation de ces deux phénomènes. Dans la première partie, l’auteur montre d’une part que nombre de formulations présentant un double marquage ne sont pas des constructions disloquées; d’autre part que le phénomène de la dislocation avec double

marquage serait plus adéquatement décrit si on analyse le clitique sujet non comme un pronom, mais comme un morphème flexif préfixé. Cette analyse conduit l'auteur à formuler l'hypothèse suivant laquelle la flexion verbale est le lieu d'une variation libre mettant en jeu deux variantes de grammaire. La seconde partie de l'article examine le cas où la reprise pronominale concerne un complément.

Mots-clés : dislocation à gauche, dislocation à droite, pronom clitique, flexion verbale, variation, double marquage, détachement prosodique, topique, morphème flexionnel.

Dislocation and verbal conjugation in contemporary French

One of the characteristics commonly associated to left-dislocated constructions is the use of a clitic pronoun in the matrix clause that is co-referential with the dislocated constituent. The aim of this paper is to question this claim. In the first part of the article, the author demonstrates that many utterances displaying such a 'double marking' of a referential constituent are NOT left-dislocated constructions; he also argues that left dislocation with 'double marking' is more adequately described by analyzing the clitic subject as a prefixed flexional morpheme rather than a pronoun. This analysis leads the author to hypothesize that the verbs' flexional morphology is the locus of a free variation that brings into play two variants of grammar. The second part of the paper examines cases where the pronoun in the matrix clause stands for a complement.

Keywords: left dislocation, right dislocation, clitic pronoun, verbal inflexion, variation, double marking, prosodic detachment, topic, inflexional morpheme.

Bernard COMBETTES

Discontinuité et cohérence discursive : le cas des ajouts après le point

L'objectif de cet article est d'étudier les diverses propriétés linguistiques et le rôle textuel de certaines unités qui, à l'écrit, se présentent comme des ajouts à la structure phrastique après une ponctuation forte. Prenant appui sur un corpus d'articles de presse, après avoir examiné la nature et la fonction syntaxique des constituants qui peuvent

entrer dans cette construction, on s'attachera à l'observation du fonctionnement — au plan sémantique et au plan discursif — de ces unités. Par la prise en compte d'expressions telles que les modalisateurs ou les connecteurs, on insistera en particulier sur les phénomènes énonciatifs, les faits relevant du discours rapporté, les changements de point de vue, que permet de traduire, dans de nombreux cas, cette segmentation. Il s'agira enfin de déterminer le rôle de cette structuration de l'énoncé écrit dans le domaine informationnel et de voir dans quelle mesure elle relève de la hiérarchisation des degrés du dynamisme communicatif.

Mots-clés : ajouts ; ponctuation ; phrase écrite ; macrosyntaxe.

Segmentation and text cohesion: the case of add-ons following a full stop

This paper examines the linguistic properties and the textual role of units that, within written texts, appear as add-ons to phrase structures, following a strong punctuation mark. On the basis of a corpus consisting of newspaper articles, we will first analyse the nature and the syntactic function of the constituents in question. We will then examine their semantic and discursive function. In particular, we will show how modalizers and connectors impact on the texture of discourse and on aspects of enunciation (French: 'énonciation'), especially in relation to quoted discourse and to changes in point of view. Finally, we will assess their role in regard to both information structure and the hierarchy of levels of communicative dynamism.

Keywords: add-ons ; punctuation ; written clause ; macrosyntax.

Angela FERRARI

Les raisons de l'insertion syntaxique à l'écrit. Notes à partir de la presse italienne contemporaine

Comme le montrent de récentes recherches sur *corpus*, au cours du xx^e siècle, l'écriture des quotidiens italiens a subi d'importantes transformations, et ceci à tous les niveaux de sa composition : lexicale, morphologie, syntaxe, ponctuation, texte. Dans cet article, je focalise mon attention sur la structuration syntaxique de la 'phrase complexe', en particulier sur le phénomène de l'insertion syntaxique, *i.e.* sur l'opération linguistique à travers laquelle le scripteur insère dans une des

positions médianes de la ‘phrase’—entre ses éléments nucléaires ou adverbiaux—un constituant se réalisant de manière très différente selon les cas, dont la présence est facultative du point de vue syntaxique. Il s’agit en effet d’une opération très répandue aujourd’hui et, mis à part le cas des relatives appositives, nettement plus rare en début de siècle, quand elle n’était que la marque stylistique de quelques journalistes réputés, voisinant le monde littéraire. Je propose tout d’abord un paradigme de raisons pouvant expliquer, de manière autonome ou combinée, la diffusion contemporaine du phénomène ; je me concentre ensuite sur ses exploitations informationnelles-textuelles, aiguisant la réflexion tant du point de vue descriptif que théorique, et allant ainsi au-delà des questions strictement liées à la prose des journaux.

Mots-clés : langage des journaux italiens, structuration syntaxique de l’énoncé, insertion syntaxique, structure informationnelle, texte.

The reasons behind syntactic insertion in written language. A study based on contemporary Italian press

As recent corpus-based research has shown, during the 20th century the writing of Italian newspapers has undergone important transformations which concern every aspect of its make-up: vocabulary, morphology, syntax, punctuation, text. In this article, I will focus on the syntactic structure of ‘complex sentences’, and particularly on the phenomenon of syntactic insertion, i.e., on the linguistic operation which consists of inserting a constituent (the nature of which can vary), whose presence is optional from a syntactic point of view, into one of the possible middle positions within the ‘sentence’, — that is to say, between its nuclear or adverbial elements. Such an operation, which is nowadays very frequent, was rare at the beginning of the last century (apart from the case of appositive relative clauses). Back then, it was merely a stylistic feature which was the prerogative of a small number of famous journalists with links to the literary world. Firstly, I will propose a paradigm of reasons that can explain, both independently and in combination with each other, the current spreading of the phenomenon. Secondly, I will concentrate on its informational-textual functions, considering it both from a descriptive and from a theoretical perspective. In so doing, I will tackle wider issues involving more than just journalistic prose.

Keywords: language of Italian newspapers, syntactic structuring, syntactic insertion, informational structure, text.

Oufi DUVALLON

L'anaphore au sein des configurations syntaxiques

L'objectif de cet article est de définir d'abord une unité macrosyntaxique, *configuration syntaxique*, qui est un regroupement de plusieurs constructions verbales. Les propriétés essentielles de cette unité se dégagent dans une analyse grammaticale de données orales : les configurations syntaxiques se fondent sur le parallélisme des unités qui les composent et peuvent être discontinues. Nous montrerons ensuite que les configurations syntaxiques constituent des domaines d'exercice de l'anaphore. Les anaphoriques suivent les organisations hiérarchiques du texte, et non les principes de la proximité linéaire.

Mots-clés : macrosyntaxe, parallélisme, discontinuité, dimension paradigmatique, domaine de l'anaphore.

Anaphora within syntactic configurations

The aim of this paper is first to define a type of macrosyntactic unit known as the "syntactic configuration", which consists of a grouping of several verb constructions. A grammatical analysis of spoken data allows us to draw out the main characteristics of this unit: mainly, that syntactic configurations are based on the parallelism of their component units, and can be discontinuous. Secondly, we will show that syntactic configurations are the domain of predilection of anaphora, as pronominal anaphoras obey the hierarchical organization of a text, not the principles of linear proximity

Keywords: macrosyntax, parallelism, discontinuity, paradigmatic dimension, domain of anaphora.

Anne LACHERET

Séquençage et mouvements intonodiscursifs en français parlé

Mes travaux s'articulent autour de deux hypothèses centrales : (1) en français parlé, la prosodie joue un rôle discursif essentiel sous l'angle du traitement de l'information et de la co-énonciation, (2) les constructions intonatives déployées dynamiquement dans le discours ne peuvent pas être étudiées sur une seule dimension, celle de la successivité

des éléments, *i.e.* ramenées à une simple projection linéaire d'une pensée multidimensionnelle, mais au contraire doivent être appréhendées dans cette dynamique de la pluridimensionnalité dont elles portent clairement les traces. J'expose une méthode inductive du traitement de la prosodie appliquée pour la première fois à des corpus radiophoniques — outils de modélisation informatique des données, analyse et interprétation en termes de sémantique scénique — qui permet d'illustrer concrètement cette conception et de présenter les observations qui en découlent.

Mots-clés : prosodie et discours, multilinéarité, scène verbale, période intonative, liage vs. rupture intonative, saillance cognitive et distribution de l'attention.

Discourse sequencing and prosodic movements in French spontaneous speech

In French spontaneous speech, prosodic events have a fundamental discourse function as they convey informational structure and co-enunciative elements (view points, epistemic modalities). Intonative constructions dynamically deployed in the discourse cannot be studied in only one linear dimension; we need models which take into account the pluridimensional specificity of prosody: paradigmatic and syntagmatic organisation and also processes of back-tracking in the speech stream which mark the cognitive work (transition points, nodes, feed-back, opening or punctuating values, and even, possibly, the cumulation of those two functions).

The goal of this article is to present a bottom-up method to process prosody in discourse: tools and software for semi-automatic modelling of data, analysis and interpretation in terms of discourse schematization and verbal scene. This presentation leads to an illustration with authentic data that support our hypotheses regarding dynamic prosodic structuration. Different kinds of prosodic movements and discourse sequencing are discussed.

Keywords: prosody & discourse, multilinearity, verbal scene, intonative period, prosodic linking vs. prosodic break, distribution of attention, cognitive salience.

Gabriele M. MÜLLER

La construction pseudo-clivée dans l'organisation d'activités complexes : questions de portée

Dans cet article, je présenterai une étude de la construction pseudo-clivée (PC) en français, basée sur un corpus de données interactives. La PC est communément décrite comme construction marquant explicitement un constituant comme focus (p. ex. Lambrecht 2004). Or, force est de constater que dans beaucoup d'occurrences attestées, cette description pose problème (cf. aussi Hopper 2001). L'analyse montrera que, dans ces cas, les locuteurs se servent de la PC pour gérer l'accomplissement d'activités complexes dans un tour de parole étendu plutôt que pour focaliser un constituant précis.

Mots-clés : pseudo-clivée, projection, tours multi-unités, activités complexes, linguistique interactionnelle.

The pseudo-cleft construction and the organization of complex activities: a grammatical device for far-reaching projection

In this paper I will present a corpus-based study of the French pseudo-cleft construction (PC) in naturally occurring interactions. Most researchers describe the PC as a grammatical device used to signal one constituent of an utterance as the focus (e.g. Lambrecht 2004). In the data, however, various occurrences of PC don't seem to fit in well with this description (cf. for the English PC, Hopper 2001). My analysis will show that speakers use the PC not only to focus on a specific constituent but also for interactive aims, i.e. to organize the unfurling of complex actions in an extended turn-format.

Keywords: pseudo-clefts, projection, multi-unit turns, action organization, interactional linguistics.